

CANCAN DE MA BOURSE

M.-A.Méraville - Contes populaires de l'Auvergne - p 93

IL y avait une fois une poule qui grattait sur un tas de fumier. Elle y trouvait quelque ver ou quelque graine, elle faisait son métier de poule. Il n'arrive que ce qui doit arriver. Elle grattait du bec et des pattes comme font les poules quand elle tira du fumier, du fumier sec, du fumier *paillu*, devinez quoi? Une bourse avec cent écus dedans. La poule compta la bourse, les yeux écarquillés. Puis elle prit la bourse dans son bec (elle aurait mieux fait de la mettre sous son aile) et se mit à naviguer droit devant elle, comme si elle avait perdu la tête.

- Ha ! Cancan de ma bourse ! Cancancan de ma bourse!

Elle *s'en croyait*, tenez, cette poule-là, elle se gonflait tant qu'elle pouvait: Cancan de ma bourse ! Ha, Cancancan de ma bourse ! Je ne sais pas comment elles s'y prenait, mais tout le monde sut que la poule avait fait fortune, et la nouvelle se répandit dans le pays.

Faire parler de soi ce n'est pas le diable tenez tout n'y est pas bénéfice. Dans ce pays, il y avait un homme qui n'arrivait pas à se faire honneur, peut-être parce qu'il n'était pas un bien bon homme. Pour tout vous dire, il avait besoin d'argent. Alors, il s'en alla trouver *Cancan de ma bourse*, et s'il n'avait pas de bonnes intentions, il les cacha.

- Poule, tu ne voudrais pas me prêter tes cent écus, s'il te plaît? Je te les rendrai dans trois mois, jour pour jour.

La poule était flattée qu'on lui parlât comme à la banque et elle prêta, sans se méfier, ses cent écus. Mais si son bec s'en trouva plus libre pour chercher sa vie sur les fumiers et dans les cours, elle ne s'arrêta pas de dire: *Cancan de ma*

bourse ! Cancancan de ma bourse ! de son petit ton de duchesse manquée, et elle ne risquait pas d'oublier ses cent écus.

Les trois mois furent bientôt passés, trois mois, ce n'est pas bien long. Et alors : *Cancan de ma bourse! Cancancan de ma bourse!* Voilà ma poule partie, le bec en avant, Cancan de ma bourse ! Tout le long du chemin. Elle traversa la cour de la ferme, la tête bien droite, comme un huissier, eUe arriva devant le fermier qui n'était pas un bon payeur, et elle fit :

- Ha, *Cancan de ma bourse !* Les trois mois sont passés, je viens réclamer mes cent écus.

- Je ne peux pas te les rendre encore, dit le fermier, mais tu viendras les chercher dans trois mois, je te les donnerai sans faute.

- Hum, dit la poule, tu feras bien d'y penser.

Je reviendrai dans trois mois à dater du jour d'aujourd'hui.

La poule repartit assez dépitée, donnant de petits coups de tête, comme ça, de l'air d'une personne qui n'est pas contente du tout.

Le fermier pensait en lui-même que cette poule passerait avant trois mois à la marmite et il ne voulait point rendre les cent écus. Mais Cancan de ma bourse tenait ses affaires en ordre si l'homme gouvernait mal les siennes. Et au bout de trois mois, la voilà qui revient, bien décidée, chez le fermier. C'en était une intrépide, cette poule-là ...

- Ha, Cancan de ma bourse, trois autres mois sont finis qui en font six, je viens chercher mes cent écus.

- Oh ! dit le fermier, tu n'es pas bien pressée.

Je n'ai pas d'argent, je ne peux pas te payer en ce moment, tu repasseras dans trois mois.

- Hum, dit Cancan de ma bourse, je n'ai pas bien confiance en toi, mais tu feras bien de tenir parole.

La poule repartit, et bien moquée, la pauvre Cancan de ma bourse. Elle comprenait à qui elle avait à faire, à présent, et elle ne riait pas par les trous des murs, comme on dit. Elle était si fière de passer pour riche qu'elle n'avait pas demandé à l'homme un mot d'écrit. Les juges et les avocats ne se dérangent guère pour une poule, s'ils ne se dérangent pas pour des prunes. Et la poule n'avait plus de sous: on ne gagne pas tout à sortir de son rang. La pauvre Cancan de ma bourse n'aurait dû penser qu'à pondre des œufs.

Les trois mois passèrent encore. Trois mois ce n'est pas le bout du monde. La pauvre poule attendait de reprendre sa bourse - tu peux y compter ! - mais elle ne fut pas mieux reçue que les autres fois.

- Ha, *Cancan de ma bourse* ! faisait-elle d'un air pincé, en traversant la cour de la ferme (mais elle ne s'y fiait pas trop), je viens chercher mes cent écus. Il y a neuf mois que tu me les dois.

- Qu'est-ce que cette effrontée demande encore ? dit le mauvais payeur de fermier quand il la vit venir. Je n'ai pas d'argent à te rendre, tu peux t'en aller. Je ne te dois rien.

Que vouliez-vous que répondit Cancan de ma bourse... Elle en eut la respiration coupée.

Il me faut changer d'air, pensa la pauvre bête.

Je vais me consulter en moi-même et voir ce que je pourrais faire. Alors la poule : - Oh ! mon Dieu, *Cancan de ma bourse* ! Oh ! *Cancan de ma bourse* !
- la poule s'en alla, à travers champs, courir le pays, et les soucis ne lui manquaient pas, Cancan de sa bourse ! De sa bourse ...

La première personne qu'elle rencontra, ce fut un ruisseau qui, coulait à travers prés, mais qui ne pouvait pas changer de place. Si bien que le ruisseau dit à cette voyageuse :

- J'aimerais bien aller où je voudrais comme toi. Si tu m'emmenais?

La poule était bonne personne, malgré les soucis qui la tourmentaient :

- Entre dans ma *bouffette*,

Et je te porterai une *pausette*.

Le ruisseau entre dans la bouffette (vous devinez de quel côté elle se trouvait) et la poule continue d'avancer de-ci de-là et de réfléchir. Ce n'était pas une poule comme les autres, cette poule qui prêtait de l'argent, et le fermier ne la tenait pas encore.

Un peu plus loin elle rencontra un renard - et le renard lui dit :

- Toi qui voyages dans le pays, tu ne me laisserais pas suivre ?

- Entre dans ma *bouffette*,

Et je te porterai une *pausette*.

répondit la poule qui peut-être, aimait mieux le renard dedans que dehors.

Un plus plus loin elle rencontra le loup.

- Poule qui te promènes, tu ne me laisserais pas suivre?

- Entre dans ma *bouffette*,

Et je te porterai une *pausette*.

Oh! de cette poule! le fermier qui n'était pas honnête, aurait dû se méfier.

Cancancan ! La poule n'oubliait pas ses cent écus. Et tout en marchant, Cancan de ma bourse rencontra un essaim d'abeilles. Et l'essaim d'abeilles lui dit :

- Veux-tu nous emmener avec toi, poule?

- Entrez dans ma *bouffette*,

Et je vous porterai une *pausette*.

Un de plus, un de moins, devait penser la poule. Tout de même elle se décida à repartir et revint d'un bon pas vers la ferme, le bec en avant : *Cancancan de ma bourse !*

Les gens de la ferme chauffaient le four.

- Cancan can can! J'ai assez attendu, dit la poule, et d'un ton qui ne plaisantait pas, je veux ma bourse, je veux ma bourse !

- Encore ! La voilà encore ! Attrape-moi cette effrontée dit le fermier à son fils, jette-la dans le four et qu'on n'entende plus parler d'elle !

La poule n'eut pas le temps de se sauver, et la pauvre bête était un peu pesante.

Ah ! dans ce fout, comment y résister ! Mais alors le ruisseau dit à la poule :

- Laisse-moi sortir, ou vous allez tous être grillés.

Et le four fut bientôt' refroidi. La poule eut la vie sauve et sa bouffette était encore bien pleine.

Si le fermier fut étonné et s'il fut content, vous le devinez:

- Jette-moi cette sale bête dans le poulailler, dit-il à son fils, et les autres la dresseront bien.

Dans le poulailler, la poule fut attaquée de tous les côtés à la fois, à coups de bec ou à coups d'ergots, par les autres poules, et par les oies, et par les jars. Elle vit

bien qu'elle n'y tiendrait pas, et toujours - Cancancan ! - toujours pas de bourse
...

- Laisse-moi sortir, dit le renard qui allait faire un bon repas.

Ce renard, il vous eut vite nettoyé la basse-cour. De vivant il ne restait plus que Cancan de ma bourse et ce qu'il y avait dans sa bouffette.

Quelle colère, quelle colère, quand les fermiers virent ce carnage ! Et quelle force chez une petite poule ! Cette fois, tu y passeras, sale bête ! On la mit dans l'étable des moutons, une étable bien remplie, où les bêtes se tassaient l'une contre l'autre, des pieds et de l'échine. La pauvre poule allait étouffer, ne savait où se mettre.

- Laisse-moi sortir, dit le loup, leur compte sera bientôt réglé.

Jamais le loup n'avait été à pareille fête. Des moutons, il ne restait que la laine. La fermière pouvait la faire filer si elle en avait besoin. Le fermier pensa en perdre la tête.

- Attrape-moi ce démon, dit-il à son fils, prends la hache et mets-lui la tête sur le billot.

Alors l'essaim d'abeilles vint à l'entrée de la bouffette:

- Laisse-nous sortir, nous, les abeilles, c'est notre moment.

Et les abeilles de bourdonner et de piquer, en veux-tu en voilà, et si tu n'en veux pas, en voilà tout de même ; les abeilles de voler autour des hommes et autour des femmes, s'ils osaient s'approcher. Les abeilles n'eurent pas besoin de piquer longtemps. Ces bêtes aiment les bonnes manières et l'honnêteté.

- Je te la rendrai, je te la rendrai ta bourse, hurla le fermier.

La poule reprit ses cent écus, *Cancancan de ma bourse* ! Elle ne réclamait que son dû, cette poule.

C'était bien une bonne leçon pour le fermier. Le ruisseau, l'essaim d'abeilles, le loup et le renard s'en allèrent chacun de son côté. La poule rentra chez elle avec ses cent écus. L'argent ne fait pas le bonheur peut-être, et les aventures non plus, et je ne sais pas comment dire pour bien dire ...

Raconté en patois en 1949, par Mme Cérou, de Frippès de Valuégols, déjà citée conte 10.

Conte type 715, Demi-Coq. Ce conte est l'un de ceux dont on rencontre en France des mentions relativement anciennes. Il figurait en compagnie de *Peau d'Âne* parmi les fables et contes énumérés dans *La Fausse Agnès*, comédie de Destouches, 1759 (Acte II, scène VI).

Restif de la Bretonne en donna dans *Le Nouvel Abélard* (1778) une version qui, si on la dégage des incidents et des réflexions, est conforme dans ses grandes lignes à celles qui, au XIXe siècle, ont été recueillies dans la tradition populaire (*Revue des Traditions populaires*, XXII, 28). Le thème *Moitié-de-Coq* est répandu dans toute l'Europe, mais surtout dans les pays méditerranéens; quelques versions ont été recueillies en Amérique du Sud.

On en trouverait, dans un seul canton d'Auvergne, plusieurs formes différentes. L'une d'elles contenait des assonances patoises difficilement traduisibles, exprimant que la Poule-Moitié-de-Coq s'en allait à Paris *faire dorer* sa queue. La *bouffette* y portait un nom plus bref, que le bon usage a réprouvé, l'objection de la poule à emporter sa clientèle venait de la crainte de certains bruits organiques... Le patois savait être rabelaisien, sans excès de grossièreté.